

boudoir de Catherine sexagénaire, avec la prise d'Ismaël pour intermède.

LXIX.

La ville était forcée; la première colonne se fraya d'abord une voie sanglante; — une seconde la suivit; le cimetière heurta les glaives et les baïonnettes, et dans le lointain s'élevèrent vers le ciel les cris accusateurs de l'enfant et de la mère; et cependant des nuages sulfureux chargeaient de plus en plus le souffle du matin et celui de l'homme, là où le Turc, poussé au désespoir, disputait pied à pied le terrain de sa ville.

LXX.

Koutousoff, le même qui, plus tard (tant soit peu secondé par la gelée et la neige), refoula Napoléon dans sa voie hardie et sanglante, se vit en ce moment refoulé lui-même. C'était un joyeux compagnon : en présence de ses amis comme de ses ennemis, il avait toujours le mot pour rire, alors même qu'il y allait de la vie et de la victoire; mais ici, il paraît que ses bons mots n'eurent aucun succès;

LXXI.

Car s'étant jeté dans un fossé, où le suivirent aussitôt plusieurs grenadiers qui teignirent la fange de leur sang, il parvint en grim pant jusqu'au parapet; mais son projet n'alla pas plus loin, car les musulmans les rejetèrent tous dans le fossé. Parmi ceux qui périrent en cette occasion, on regretta beaucoup le général Ribeaupierre.

LXXII.

Quelques troupes russes, emportées par le courant, avaient débarqué elles ne savaient où; ne pouvant retrouver leur route, elles avaient erré çà et là comme dans un rêve, lorsqu'à la pointe du jour elles arrivèrent dans ce lieu qui leur parut présenter une issue. Sans cette circonstance, le grand et joyeux Koutousoff serait resté sans doute où sont encore les trois quarts de sa colonne.

LXXIII.

En longeant le rempart, après avoir pris le « cavalier¹³, au moment même où les soldats découragés de Koutousoff

commençaient à prendre, comme les caméléons, une légère teinte de peur, ces mêmes troupes ouvrirent la porte appelée « Kilia » à ces groupes de héros désappointés qui restaient coi, plongés jusqu'aux genoux dans une boue auparavant glacée, mais alors transformée en un marais de sang humain.

LXXIV.

Les Kozacks, ou, si vous l'aimez mieux, les Cosaques — je ne me pique pas beaucoup d'exactitude sur l'orthographe; il me suffit de ne pas commettre de trop fortes bévues en statistique, en tactique, en politique et en géographie; — les Cosaques, dis-je, habitués à servir à cheval, et dilettanti fort médiocres dans la topographie des forteresses, mais combattant partout où leurs chefs l'ordonnent, — furent taillés en pièces.

LXXV.

Leur colonne, foudroyée par les batteries turques, était néanmoins parvenue sur le rempart, et croyait déjà pouvoir piller la ville, sans plus être inquiétée; mais, comme cela arrive aux plus braves, ils s'abusaient : — les Turcs, feignant de lâcher pied, les laissèrent s'aventurer entre les angles de deux bastions, puis assaillirent ces chrétiens présomptueux.

LXXVI.

Ainsi pris en queue, position fatale aux évêques comme aux soldats, ces Cosaques furent tous écharpés aux premiers rayons du jour; résiliant avant terme le bail de leur vie, ils périrent sans frissonner, sans trembler, et, sur leurs cadavres amoncelés, le lieutenant-colonel Yesouskoi s'avança avec le brave bataillon de Polouzki.

LXXVII.

Ce vaillant homme tua tous les Turcs qu'il rencontra; mais il ne les mangea pas, car il fut immolé à son tour par quelques musulmans qui persistaient encore à ne pas laisser brûler leur ville sans résistance. Les remparts étaient emportés; mais il était encore impossible de prévoir à laquelle des deux armées resterait la victoire : les coups répondaient aux

coups; on disputait le terrain pied à pied; les uns ne voulaient pas reculer, ni les autres céder.

LXXVIII.

Il y eut encore une autre colonne qui éprouva de grandes pertes; — et ici nous remarquerons, avec l'historien, qu'on ne devrait donner que le moins de cartouches possible aux soldats destinés à marcher aux exploits les plus glorieux; en effet, lorsqu'il faut décider la question par le contact de la brillante baïonnette, et emporter un poste de vive force, il arrive souvent que, par un reste de sollicitude pour leur existence, ils se bornent à échanger des coups de feu à une folle distance.

LXXIX.

La colonne du général Meknop (sans le général, qui, étant mal secondé, avait été tué quelque temps auparavant) opéra enfin sa jonction avec ceux qui avaient osé escalader de nouveau ce rempart qui vomissait la mort; et, malgré la résistance sublime des Turcs, le bastion que le séraskier défendait fut emporté au prix d'énormes sacrifices.

LXXX.

Juan et Johnson, et quelques volontaires des plus avancés, lui offrirent quartier, mot qui sonne mal aux oreilles d'un séraskier, ou qui, du moins, ne sembla pas du goût de ce vaillant Tartare. Il mourut digne des larmes de sa patrie, sorte de martyr sauvage de l'héroïsme guerrier. Un officier de marine, Anglais, qui voulait le faire prisonnier, fut lui-même expédié;

LXXXI.

Car l'unique réponse à sa proposition fut un coup de pistolet qui l'étendit roide mort; sur quoi les autres, sans plus de retard, commencèrent à faire usage de l'acier et du plomb, — les métaux précieux les plus utiles en pareille occasion; pas une tête ne fut épargnée; — il périt là trois mille musulmans, et le séraskier tomba percé de seize coups de baïonnette.

LXXXII.

La ville est prise, — mais seulement par portion succes-

sives; — la Mort est ivre de sang : pas une rue où ne combatte jusqu'au dernier moment quelque cœur généreux, afin de défendre ceux pour lesquels il cessera bientôt de battre. La Guerre elle-même a oublié son art destructeur pour ne se souvenir que de sa nature plus destructive encore; et l'échauffement du carnage, comme le limon du Nil fécondé par le soleil, fait naître de monstrueux spécimens de tous les crimes.

LXXXIII.

Un officier russe, marchant d'un pas martial sur un monceau de morts, se sentit saisir au talon, comme par la gueule du serpent dont Ève légua les morsures à sa postérité; vainement il secoua la jambe, jura, se démena, saigna, et appela à son secours en hurlant comme un loup affamé : — les dents conservèrent leur agréable étreinte, comme les serpents subtils que nous ont décrits les anciens.

LXXXIV.

Un musulman mourant, ayant senti sur lui le pied d'un ennemi, l'avait saisi et mordu ce tendon délicat que la Muse antique, ou quelque bel esprit moderne, a baptisé de ton nom, ô Achille! Les dents traversèrent le morceau de part en part, et ne l'abandonnèrent plus, même avec la vie; — car (mais c'est un mensonge) on dit que la tête coupée adhérerait encore à la jambe vivante.

LXXXV.

Quoi qu'il en soit, il est certain que l'officier russe resta boiteux pour la vie : car les dents du Turc, le serrant plus fortement qu'une brochette, le laissèrent invalide et estropié; le chirurgien du régiment ne put guérir son malade, et fut peut-être plus à blâmer que cette tête d'ennemi invétéré, qui fut coupée, et alors même ne lâcha prise qu'à regret.

LXXXVI.

Mais enfin le fait est vrai, — et le devoir d'un poète est d'échapper à la fiction toutes les fois qu'il le peut; car il n'y a pas grand art à laisser la poésie plus libre que la prose du joug de la vérité, à moins qu'on n'ait en vue que ce qu'on nomme parfois diction poétique, ou cet insatiable appétit

de mensonge qui sert d'amorce à Satan pour pêcher aux âmes.

LXXXVII.

La ville est prise, mais non rendue! — Non! pas un musulman n'a mis bas les armes : le sang peut couler comme les flots du Danube au pied des murs de la ville; mais rien encore, dans les actes ni les paroles, n'annonce la crainte de la mort ou de l'ennemi. En vain le Moscovite qui s'avance pousse des hurlements de victoire : le dernier soupir du vainqueur répond à celui du vaincu.

LXXXVIII.

La baïonnette perce et le sabre tranche, et partout des vics sans nombre sont détruites, comme l'année expirante disperse les feuilles pourprées, alors que la forêt, dépouillée sous le souffle des vents glacés, s'incline et gémit : ainsi gémit la cité dépeuplée, restée nue, et veuve de ses enfants les meilleurs et les plus courageux; elle tombe, mais en éclats vastes et imposants, comme tombe le chêne avec les mille hivers accumulés sur sa tête.

LXXXIX.

C'est un sujet terrible; mais la terreur ne rentre pas dans ma mission; car la nature humaine étant un mélange de bien, de mal et de pire encore, source également féconde d'une mélancolique gaieté, en touchant trop longtemps la même corde, on court risque d'endormir les gens; — que cela contente ou non, amis ou ennemis, je peins le monde exactement comme il est.

XC.

Une bonne action au milieu de tant de crimes est « tout à fait rafraîchissante, » pour me servir de l'expression affectée de notre époque pharisienne au ton doucereux; elle pourra donc servir à tempérer ces vers un peu échauffés par le feu des conquêtes et ses conséquences, qui font de la poésie épique quelque chose de si rare et de si précieux.

XCI.

Sur un bastion pris, où gisaient des milliers de morts, un groupe encore chaud de femmes massacrées, qui avaient

inutilement cherché là un refuge, offrait un spectacle qu'on ne pouvait voir sans frissonner; et cependant, belle comme le plus beau mois du printemps, une jeune fille de dix ans se baissait et cherchait à cacher son petit sein palpitant au milieu de ces corps plongés dans un sanglant repos.

XCII.

Deux horribles Cosaques, l'œil en feu et le glaive à la main, poursuivaient cette enfant : comparé à ces hommes, l'animal le plus sauvage des déserts de Sibérie a des sentiments purs et polis comme un diamant, l'ours est civilisé, le loup plein de douceur; et ici qui devons-nous accuser? leur nature, ou leurs souverains, qui mettent tout en usage pour enseigner à leurs sujets l'art de détruire?

XCIII.

Leurs sabres étincelaient au-dessus de sa petite tête, dont les blonds cheveux se hérissaient d'épouvante; son visage était caché par les cadavres. Quand Juan aperçut ce douloureux spectacle, je ne dirai pas positivement ce qu'il dit, de peur de blesser « les oreilles délicates; » mais ce qu'il fit fut de tomber sur le dos des mécréants : ce qui est le meilleur moyen de raisonner avec des Cosaques.

XCIV.

Il taillada la hanche de l'un, fendit l'épaule de l'autre, et les envoya hurlant exhiler leur douleur et leur rage impuisante, et chercher des chirurgiens qui pussent cicatriser des blessures qu'ils n'avaient que trop méritées, pendant que, devenu plus calme, promenant ses regards sur tous ces visages pâles et sanglants, don Juan relevait sa petite captive du monceau de cadavres, qui, un moment plus tard, fût devenu sa tombe.

XCV.

Et elle était aussi froide qu'eux; et, sur son visage, un léger sillon de sang annonçait combien il s'en était peu fallu qu'elle ne partageât la destinée de toute sa famille, car le même coup qui venait d'immoler sa mère avait effleuré son front et y avait laissé une trace pourprée, comme un dernier lien avec ceux qu'elle avait aimés; mais elle n'avait point

d'autre mal, et, ouvrant ses grands yeux, elle regarda Juan avec une surprise effarée.

XCVI.

Leurs regards se rencontrèrent et se dilatèrent; dans celui de Juan brillèrent la douleur, le plaisir, l'espérance, la crainte; à la joie d'avoir sauvé la jeune fille se mêlait la crainte que quelque péril n'atteignît sa protégée; ses yeux, à elle, peignaient ses terreurs enfantines et sa pénible angoisse, et son visage clair, transparent, pâle, et pourtant radieux, ressemblait à un vase d'albâtre éclairé intérieurement.

XCVII.

En cet instant même arriva John Johnson (je ne dirai pas *Jack*, car cela serait vulgaire, froid et commun, dans une occasion aussi importante que la prise d'une ville); Johnson arriva donc, suivi de plusieurs centaines de soldats, en s'écriant: — « Juan! Juan! mon enfant! préparez-vous à bien faire; je gage Moscou contre un dollar que vous et moi nous gagnerons le collier de Saint-George ¹⁴!

XCVIII.

« Le séraskier est assommé; mais le bastion de pierre tient encore: c'est là qu'est assis le vieux pacha, au milieu de plusieurs centaines de cadavres, fumant tranquillement sa pipe au bruit de notre artillerie et de la sienne. On dit que nos morts sont entassés en piles autour de la batterie; mais elle n'en continue pas moins à faire feu, et éparpille la mitraille comme une vigne les grains de raisin.

XCIX.

« Venez donc avec moi! » Mais Juan répondit: « Regardez cette enfant, — je l'ai sauvée, je ne dois pas laisser sa vie exposée à de nouveaux périls; mais indiquez-moi quelque lieu sûr où elle puisse calmer ses douleurs et son effroi, et je vous suis. » — Sur quoi Johnson jeta un coup d'œil autour de lui, — haussa les épaules, — froissa sa manche et sa cravate de soie noire, — et répondit: « Vous avez raison, pauvre créature! Comment faire? je n'en sais vraiment rien. »

C.

Juan dit: « Quelque chose qu'il y ait à faire, je ne la quitterai pas que sa vie ne soit assurée beaucoup plus que la nôtre. » — « Je ne répondrais ni de l'une ni de l'autre, » reprit Johnson; « mais du moins vous pourrez mourir glorieusement. » — Juan répondit: « Je supporterai tout ce qu'il faudra; mais je n'abandonnerai pas cette enfant, qui est orpheline, et à qui je dois servir de père. »

CI.

Johnson dit: « Juan, nous n'avons pas de temps à perdre; c'est une jolie enfant, extrêmement jolie; — je ne vis jamais de pareils yeux! — Mais écoutez! choisissez entre votre réputation et votre sensibilité, votre gloire et votre compassion! — Écoutez comme le fracas augmente! — Aucune excuse n'est valable quand une ville est au pillage; — je serais fâché de marcher sans vous; mais, vive Dieu! nous arriverons trop tard pour donner les premiers coups. »

CII.

Mais Juan restait inébranlable; enfin Johnson, qui l'aimait réellement à sa manière, choisit avec discernement parmi son monde ceux qu'il jugea le moins portés au pillage. Il leur jura que si le moindre mal arrivait à l'enfant, ils seraient tous fusillés le lendemain; mais que s'ils la rendaient saine et sauve, ils recevraient une somme ronde d'au moins cinquante roubles,

CIII.

Outre leur part de butin, qui serait la même que celle de leurs camarades. — Alors Juan consentit à marcher sous le feu tonnant du canon, qui, à chaque pas, éclaircissait les rangs des soldats; ce qui n'empêchait pas le reste de s'avancer avec ardeur. — Pourquoi s'en étonner? Ils étaient échauffés par l'espoir du gain, et c'est ce qui se voit tous les jours: il n'y a pas de héros qui s'en tiennent entièrement à sa demi-solde.

CIV.

Et telle est la victoire, et tels sont les hommes! du moins les neuf dixièmes de ceux que nous qualifions ainsi; — ou

les voies de Dieu sont bien étranges, ou il faut qu'il y ait un autre nom pour la moitié de ceux que nous rangeons parmi les êtres humains. Mais revenons à notre sujet : Un brave khan tartare, — ou « sultan, » comme l'appelle l'auteur, à la prose duquel je subordonne mon humble vers, — refusait absolument de se rendre;

CV.

Entouré de cinq fils vaillants (tel est le résultat de la polygamie, elle vous produit des guerriers par centaines partout où la loi ne poursuit pas le prétendu crime de bigamie), il ne voulait pas croire à la prise de la ville tant qu'il restait encore au courage l'appui d'un brin d'herbe. — Est-ce le fils de Priam, ou de Pélée ou de Jupiter, que je décris? nullement, — mais un bon, simple et calme vieillard, combattant au premier rang avec ses cinq enfants.

CVI.

Il s'agissait de le prendre. Les vrais braves, quand ils voient le brave accablé par la fortune, se sentent émus du désir de le protéger et de le sauver; ces gens-là sont un mélange de bête féroce et de demi-dieu; — tantôt furieux comme la vague mugissante, tantôt attendris par la pitié; comme le chêne robuste et noueux se balance parfois au souffle de la brise, la voix de la compassion soupire dans les âmes les plus farouches.

CVII.

Mais il ne voulait *pas* être *pris*; et, à toutes les propositions qu'on lui faisait de se rendre, il répondait en moissonnant des chrétiens à droite et à gauche, aussi opiniâtre que Charles de Suède à Bender. Ses cinq fils courageux défiaient pareillement l'ennemi; sur quoi la pitié russe devint moins tendre : car cette vertu, de même que la patience terrestre, est sujette à s'oublier devant la moindre provocation.

CVIII.

En dépit de Johnson et de Juan, qui prodiguaient toute leur phraséologie orientale, le suppliant au nom du ciel de mettre un peu moins d'énergie dans sa résistance, afin de leur fournir une excuse pour épargner un ennemi aussi

acharné, — il continuait à s'escrimer d'estoc et de taille, comme un docteur en théologie en discussion avec des sceptiques, et frappait, en jurant, ses amis comme les petits enfants battent leur nourrice.

CIX.

Il blessa même, bien que légèrement, Juan et Johnson; sur quoi le premier en soupirant, le second en jurant, tombèrent sur le furibond sultan; tous leur compagnons, irrités contre un infidèle aussi têtue, se précipitèrent pêle-mêle sur lui et ses fils comme une averse, à laquelle ils résistèrent comme une plaine de sable,

CX.

Qui boit et qui est encore altérée. Enfin, ils succombèrent; — le second de ses fils tomba percé d'une balle; le troisième fut sabré; le quatrième, le plus chéri des cinq, périt sous les baïonnettes; le cinquième, qui, élevé par une mère chrétienne, avait été négligé et maltraité de toutes les manières, à cause de sa laideur, n'en mourut pas moins avec empressement pour sauver un père qui rougissait de lui avoir donné le jour.

CXI.

L'ainé était un indomptable et vrai Tartare; contempteur des nazaréens comme ne le fut jamais martyr élu par Mahomet; il n'avait devant les yeux que les vierges aux yeux noirs et aux voiles verts, qui, dans le paradis, préparent la couche des guerriers, qui, sur la terre, ont refusé de se rendre; et lorsqu'une fois on les a vues, ces houris, comme d'autres jolies créatures, font de vous ce qu'elles veulent, grâce à leurs charnants minois.

CXII.

Ce qu'il leur plut de faire du jeune khan dans le ciel, je ne le sais, ni ne prétends le deviner; mais, sans contredit, elles préfèrent un beau jeune homme à des héros vieux et rébarbatifs; et cela se conçoit. C'est pour cela sans doute que lorsque nous promenons nos regards sur l'effrayante solitude d'un champ de bataille, pour un vétéran aux traits

vieillis et farouches, nous trouvons dix mille jeunes et beaux petits-mâtres expirants.

CXIII.

Et puis, ces houris prennent naturellement plaisir à escamoter les nouveaux mariés avant que les heures d'hyménée n'aient achevé leur ronde, avant que n'ait lui la clarté triste et assombrie de la seconde lune, avant qu'ils n'aient eu le temps de se repentir et de regretter parfois le célibat. Ces houris se hâtent donc de s'approprier, pour ainsi dire, les fruits de ces fleurs éphémères.

CXIV.

C'est ainsi que le jeune khan, l'œil fixé sur les houris, ne pensa point aux attraits de quatre épouses charmantes, mais s'élança bravement à la conquête de sa première nuit céleste. Bref, notre foi plus éclairée a beau se moquer, ces vierges aux yeux noirs font combattre les musulmans comme s'il n'y avait qu'un ciel unique; tandis que, si nous devons croire tout ce qu'on nous dit du ciel et de l'enfer, il doit y en avoir au moins six ou sept.

CXV.

La céleste vision frappait si vivement ses regards, qu'au moment même où la lance pénétra dans son cœur, il s'écria « Allah! » vit les mystères du paradis se dévoiler à ses regards, et la brillante éternité se lever sans nuage sur son âme, comme une immortelle aurore: — les prophètes, les nouris, les anges et les saints lui apparurent dans une radieuse et voluptueuse auréole, — et alors il mourut,

CXVI.

Portant sur son visage l'expression d'un céleste ravissement. Le bon vieux khan avait depuis longtemps cessé de voir les houris, et n'avait plus guère d'yeux que pour sa florissante postérité, croissant avec gloire autour de lui, comme une forêt de cèdres. Quand il vit son dernier héros tomber comme un arbre abattu par la hache, et couvrir la terre de son poids glorieux, — il cessa un moment de combattre, et jeta les yeux sur ce brave immolé, le premier, hélas! et le dernier de ses fils.

CXVII.

Les soldats, le voyant abaisser la pointe de son cimetière, s'arrêtèrent comme disposés à lui donner quartier, au cas où leur offre ne serait pas repoussée comme auparavant. Il ne remarqua ni leurs signes ni cette suspension d'hostilité: son cœur était comme déraciné, et pour la première fois tremblait comme un roseau, et, promenant ses regards sur ses enfants expirés, bien qu'il eût pris congé de la vie, il sentit sa solitude.

CXVIII.

Mais ce ne fut qu'une émotion passagère: — d'un bond, il se précipita la poitrine en avant sur le fer des Russes, avec l'insouciance du papillon de nuit allant heurter ses ailes contre la lumière qui lui sert de tombeau. Pour obtenir un trépas plus sûr, il appuya de tout son poids sur les baïonnettes qui avaient percé ses fils, et, jetant sur eux un regard presque éteint, il exhala son âme d'un seul coup, par une large blessure.

CXIX.

Chose étrange! ces soldats endurcis et farouches qui n'épargnaient ni le sexe ni l'âge dans leur carrière de carnage, quand ils virent ce vieillard percé de part en part, gisant à leurs pieds auprès de ses enfants, touchés de l'héroïsme de celui qu'ils venaient d'immoler, ces hommes ressentirent un moment d'émotion; bien qu'aucune larme ne mouillât leurs yeux enflammés et sanglants, ils ne purent s'empêcher d'honorer ce courageux mépris de la vie.

CXX.

Le bastion de pierre continuait encore son feu; le principal pacha y gardait tranquillement son poste; vingt fois il obligea les Russes à se retirer, et repoussa les attaques de toute leur armée; à la fin, il daigna s'enquérir si le reste de la ville était en leur pouvoir ou tenait encore. Quand il apprit que l'ennemi en était maître, il envoya un bey porter sa réponse à la sommation de Ribas.

CXXI.

Pendant ce temps, il était assis, les jambes croisées, sur